

L'optimum de population, par Léon Buquet, professeur à la Faculté de droit de Dijon. (Collection « Pragma », de l'Institut de science économique appliquée). Un vol., 5¾ po. x 9, broché, 308 pages. — Les Presses universitaires de France, 108, boulevard St-Germain, Paris, 1956

Jacques Henripin

Volume 33, numéro 3, octobre–décembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001265ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001265ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Henripin, J. (1957). Compte rendu de [*L'optimum de population*, par Léon Buquet, professeur à la Faculté de droit de Dijon. (Collection « Pragma », de l'Institut de science économique appliquée). Un vol., 5¾ po. x 9, broché, 308 pages. — Les Presses universitaires de France, 108, boulevard St-Germain, Paris, 1956]. *L'Actualité économique*, 33(3), 530–531. <https://doi.org/10.7202/1001265ar>

de plusieurs autres dont Laval, un doctorat honorifique. Observant l'influence croissante des Américains dans le monde, il était sans cesse plus convaincu du fait que le Canada devait rester neutre entre les deux rideaux, celui de fer imposé par les Soviétiques, et celui d'or tendu par les Américains. Mais il manifestait quand même beaucoup de scepticisme sur la capacité de résistance du Canada à ce qu'il appelait « l'effronterie grossière de l'impérialisme américain ». Lorsque je le vis pour la dernière fois à Paris au printemps de 1951, Innis, déjà miné par le cancer, était méconnaissable. L'hiver qui suivit lui fut très pénible. Après une opération subie le 14 mai, il s'était cru sauvé. Mais ce fut en vain: il succomba le 8 novembre 1952. Soyons reconnaissants à D. Creighton d'avoir retracé d'une manière si intelligente les principales phases de la vie exemplaire d'un grand érudit canadien.

Benoît Brouillette

L'optimum de population, par LÉON BUQUET, professeur à la Faculté de droit de Dijon. (Collection «Pragma», de l'Institut de science économique appliquée). Un vol., 5¼ po. × 9, broché, 308 pages. — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard St-Germain, Paris, 1956.

Deux parties, dont la «densité» de l'intérêt est assez inégale, composent l'ouvrage, au reste extrêmement intéressant. Dans les trois premiers chapitres, l'auteur précise les différentes notions d'optimum et fait l'histoire critique des théories et de leur contenu. Les trois autres chapitres contiennent la théorie proposée par Buquet, qui constitue une contribution originale à la connaissance des relations entre les variations de la population et le bien-être économique.

L'auteur suit d'abord patiemment et avec grand soin, les cheminements des économistes qui, depuis Malthus, se sont intéressés à ce problème. À l'occasion, des problèmes intéressants sont soulevés: caractère statique ou dynamique de l'optimum, diversité des définitions possibles, difficultés de sa détermination en pratique. Mais Buquet va plus loin: se ralliant à Robbins et Hicks, il soutient que le concept théorique de l'optimum n'a pas de consistance, même si on le définit comme étant le revenu moyen maximum. «La croyance en un optimum économique de population nous apparaîtra comme un mythe curieusement nourri par plusieurs générations d'économistes» (p. 111). Le chapitre II est consacré à l'examen des différentes notions d'optimum. Plusieurs normes peuvent être proposées: puissance politique ou militaire, santé, esthétique, bien-être économique. Le seul point de vue économique peut recevoir plusieurs définitions: faut-il maximiser la productivité ou le bien-être social, le revenu d'aujourd'hui ou celui de demain? Faut-il maximiser la dimension du revenu ou sa stabilité, sa sécurité?

L'auteur reprend au troisième chapitre les théories déjà exposées au premier, en intensifiant et en précisant ses objections. Les différents facteurs pouvant agir sur l'optimum de population y sont analysés: loi des rendements, progrès de la technique, ressources naturelles, consommation, composition de la population, échanges internationaux. Buquet est conduit à rejeter le concept d'optimum global de population. S'il est légitime, pense-t-il, de parler de productivité ou de revenu moyen maximum, dans le cas de la production d'un bien particulier, cela

nie l'est plus lorsqu'il s'agit de toute l'économie: «l'économie globale ne peut être assimilée à une grande entreprise unique». Lorsqu'une population croît, par exemple, la composition de la demande ou de la production varie: la production par tête peut croître pour certains biens et décroître pour d'autres. Comme il n'y a pas de commune mesure pour tous ces biens, on est incapable de se prononcer sur le sens de l'ensemble de ces variations. C'est dire que l'auteur rejette le système des prix comme moyen de comparer et d'additionner les différentes productions.

L'essentiel de la solution de Buquet se trouve au chapitre IV. S'appuyant sur les principaux schémas de la théorie micro-économique, il étudie comment varie la productivité du travail, en fonction de la densité de population, d'abord dans différents types d'entreprises (agriculture, mines, industries de transformation, services), puis dans les principaux «cycles de production». Un cycle de production est constitué par le réseau des entreprises de différents types qui contribuent à la production d'une catégorie de biens de consommation. L'auteur retient quatre cycles: produits agricoles, produits industriels à matières premières agricoles, produits industriels à matières premières minérales et services. À chaque type d'entreprise correspond un optimum de population; ainsi, la productivité des travailleurs, dans l'agriculture, passe par un maximum pour une densité de population inférieure à celle qui correspond à la productivité maximale des entreprises industrielles. Ces maxima de productivité correspondent respectivement aux optima de population. Quant à la position relative des différents maxima, sur l'échelle des densités, il est bien difficile d'en préciser l'écart. Buquet pense que cet écart est d'autant plus réduit que le territoire national est plus vaste; sur un grand territoire, les industries peuvent atteindre leur dimension optimale ou s'en rapprocher avant que la densité correspondant à la productivité maximale de l'agriculture et des mines ne soit atteinte. Les modifications qu'apportent à ce modèle les échanges internationaux et différents types de progrès techniques sont aussi examinés.

Au chapitre V sont étudiées les conséquences économiques du mouvement de la population. Bien que l'analyse ne soit pas très poussée, on trouve des remarques intéressantes sur la structure par âge, la formation du capital (investissements démographiques) et le marché du travail, suivant différents taux de croissance ou de décroissance.

Le livre se termine par l'examen des quatre principaux facteurs de l'état démo-économique, c'est-à-dire de la situation d'une population par rapport à son économie. Ces facteurs sont la densité de la population, la formation du capital, le commerce international et le mouvement de la population. Un bref historique des transformations de l'état démo-économique complète ce chapitre et amène l'auteur à l'examen des problèmes actuels.

On trouve, en annexe, les calculs faits par M. Lopin sur les variations de la composition par âge d'une population, et en particulier de la population active, en fonction de la loi de survie et de l'état de croissance ou de décroissance de la population.

Jacques Henripin